

## LETTRE DU R. P. HUGONARD O. M. I.

Le R. P. J. Hugonard, o. m. i., principal de l'École Industrielle de Qu'appelle, vient d'envoyer à S. G. Mgr. l'archevêque une lettre pleine de nouvelles qui intéressera certainement le lecteur, ami des missions.

Ecole Industrielle de Qu'appelle, Sask.

B. P. Lebret, 18 octobre, 1908.

Monseigneur et vénéré Père,

Vous avez bien le droit d'être fier de ce qui vient de se passer à St-Boniface; ce que les journaux en disent, ce que les témoins protestants et catholiques en racontent nous rend fiers nous-mêmes, et nous a grandis dans l'opinion des autres, et même dans la nôtre. Nous nous en réjouissons pour vous, car il nous semble que c'est une immense consolation pour le passé, et une force pour l'avenir. J'aurais bien désiré y être, et j'avais même retenu ma chambre, mais la présence de l'inspecteur et d'autres raisons m'y empêchèrent au dernier moment.

Ici, Monseigneur, nous avons dû nous contenter de bâtir deux petites églises de dimensions bien modestes, car elles n'ont que 44 par 18 pieds, mais elles sont bien faites, en bois bien peinturé, avec un joli clocher pour recevoir chacune, une cloche de 200 livres, que le R. P. Cordès nous fait venir d'Europe. Une de ces églises est dans notre colonie d'anciens élèves de l'école, à la montagne de Lime, à 18 milles de Qu'appelle, et elle éclipse l'église protestante bâtie l'année dernière et qui, de l'aveu général, n'a guères l'apparence d'une église; elle coûte plus cher que la nôtre! M. X., que vous connaissez et qui est sympathique aux catholiques, m'a donné \$25.00 pour notre nouvelle église. Mes anciens élèves de l'école se sont cotisés pour payer un tiers du coût total qui sera de \$14,000.00, y compris l'ameublement, à savoir: 16 bancs, 1 autel, 1 confessionnal, 1 vestiaire, une table de communion et aussi une *salle de réunion et de lecture*, avec une chambre pour le Père, audessus.

• Tout cela est modeste, mais très convenable.

L'autre église est sur la réserve de "Païpot," et elle est absolument semblable. J'espère y amener nos sœurs, samedi prochain, pour y garnir le tabernacle, poser des voiles et des rideaux, et afin qu'elles voient pour la première fois, chez eux, les sauvages de Paskwa, de Maskawipitang et de Païpot. J'y suis allé déjà quatre fois depuis que l'église est bâtie, et les 16 bancs y étaient remplis chaque fois. Je me souviens du temps où je ne pouvais pas trouver *une seule maison* où l'on voulût me laisser dire la messe! Maintenant *nos anciens élèves* chantent *sans faute* la messe du deuxième ton, et la messe *des anges*, en *plein chant*. Quand nous n'y allons pas, le dimanche,